Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 28 (1980)

Rubrik: L'Institut et Musée Voltaire en 1979

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Institut et Musée Voltaire en 1979

Conservateur: Charles WIRZ

Au cours de l'année 1979, «Les Délices» ont été pourvues de systèmes de protection contre le vol et contre l'incendie. En dépit des perturbations causées par les travaux d'installation de ces dispositifs de sécurité, les activités de l'Institut n'ont subi aucun ralentissement. Outre l'habituel contingent de reproductions photographiques, nous avons continué de fournir à de nombreux visiteurs et correspondants, étrangers pour la plupart, des informations scientifiques de toute sorte, et nous avons eu le plaisir de contribuer par le prêt de douze pièces de choix à l'importante exposition «Voltaire: un homme, un siècle» présentée par la Bibliothèque nationale, du 23 janvier au 22 avril 1979, dans le cadre de la Galerie Mansart. L'essentiel de nos efforts a toutefois porté derechef sur la réorganisation complète de la bibliothèque. Entre autres innovations, les sections suivantes ont été créées et cataloguées selon les normes les plus rigoureuses: notes et *marginalia* de Voltaire, textes d'autres auteurs édités par ses soins, adaptations, parodies et suites d'œuvres de Voltaire, ouvrages apocryphes ou dont l'attribution à Voltaire est contestée, études relatives à l'iconographie voltairienne, pièces de théâtre où apparaît Voltaire, anthologies et recueils factices ne contenant pas d'écrits de Voltaire.

Pour ce qui est de l'enrichissement des collections d'imprimés, nous tenons à signaler tout d'abord que l'Institut a reçu, conformément aux dispositions testamentaires prises en sa faveur par M. Maurice-Gaston Battelli, professeur honoraire de l'Université de Genève, un lot de cent quatre-vingt-onze volumes dont une série presque intégrale d'*Almanachs de Gotha* forme l'essentiel et auquel s'ajoute une somme de quatre mille francs. Quant à notre politique d'acquisitions, elle vise non seulement à compléter de manière systématique et à tenir à jour notre fonds d'éditions et de traductions de textes de Voltaire, comme aussi d'écrits touchant sa vie et son œuvre, mais encore à réunir nombre des sources de notre philosophe, ainsi qu'à parfaire un ensemble considérable de publications anciennes et modernes concernant les mille aspects du siècle des lumières. Parmi nos achats, il nous faut cependant nous borner à mentionner, comme dans nos quatre précédents rapports, les éditions en français d'ouvrages et d'opuscules de Voltaire imprimées au XVIIIe siècle que n'ont recensées ni Georges Bengesco ni Theodore Besterman:

[Double filet] / CHARLOT, / OU / LA COMTESSE DE GIVRY. / PIECE DRAMATIQUE / JOUÉE AU CHATEAU DE F... / Le Samedi 26 Septembre 1767. / [double filet]

56 p.; 16 cm. (8°).

Révélée en 1978, dans la bible qu'est pour les voltairistes le tome CCXIV de la série *Auteurs* du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (col. 676, n° 845), cette brochure s'ouvre par la même épître dédicatoire «A Monsieur, Monsieur de Voltaire, gentilhomme ordinaire du roi, l'un des quarante de l'Académie française, seigneur de Tournay, Ferney, &c.», signée P[ellet] & F[ils], et par le même «Avertissement des éditeurs» dû à la plume d'Henri Rieu que l'édition de *Charlot* insérée dans le tome V (1767) du *Théâtre français, ou recueil de toutes les pièces françaises restées au théâtre* [...], une collection dont les quatorze premiers volumes – les seuls connus – sont

sortis de 1767 à 1769 des presses genevoises de Pierre Pellet et de son fils Jean-Léonard [1].

DISCOURS / *DE* / Me. BELLEGUIER, / ANCIEN AVOCAT. / Sur le texte proposé par l'Université de la ville de / Paris, pour le sujet des prix de l'année 1773. / [filet] / *Non magis Deo quam regibus infensa est ista quae vocatur / hodie philosophia.* / Cette, qu'on nomme aujourd'hui philosophie, n'est pas / plus ennemie de Dieu que des rois. / [filet] / [vignette] / *A LONDRES.* / [double filet orné] / M. D. CCLXXIII.

23 p.; 19 cm. (8°).

A la page 9, dans la première phrase de la section «Du gouvernement», on lit: «[...] qu'il faut être bon républicain en Suisse, à Venise & en Hollande [...]». Toutes les autres éditions auxquelles nous avons eu accès [2] se taisent de la Suisse, à l'exception de celle qui figure dans *les Loix de Minos, tragédie par M. de Voltaire, avec les notes de M. de Morza et plusieurs pièces nouvelles détachées du même auteur*, à Lausanne, chez F. Grasset et Comp., 1773 [3], où l'exemple de la Suisse est donné (p. 126) entre celui de Venise et celui de la Hollande.

HISTOIRE / D'ELISABETH CANNING, / *ET* / DE JEAN CALAS: / *Suivie de la copie d'une Lettre* / *de Mr. de* VOLT.... *à Mr. d'Am....* / *datée du premier Mars* 1765. *du* / *Chateau de Ferney.* / [vignette] / [double filet] / M.D.CCLXV.

[1] f., 34 p.; 19 cm. (in-12).

La lettre à l'adresse d'Etienne-Noël Damilaville occupe les pages 22-34; son texte correspond à celui qu'a retenu Theodore Besterman et ne comprend donc pas la violente sortie contre Jean-Jacques Rousseau transcrite dans la variante *b* de Best. 11580 et dans la variante *c* de Best. D 12425.

HISTOIRE / DE / CHARLES XII / ROI DE SUEDE / PAR / Mr. DE VOLTAIRE. / *NOUVELLE EDITION* / REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDERABLEMENT / AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR. / [vignette] / *A DRESDE 1749.* / CHEZ GEORGE CONRAD WALTHER / LIBRAIRE DU ROI. / AVEC PRIVILEGE.

[1] f., [16], 280, [16] p.; 20 cm. (8°).
Titre imprimé en rouge et en noir.

Il s'agit d'un retirage du tome VII (1748) de l'édition en dix volumes des *Œuvres de Mr. de Voltaire* publiée par Georg Conrad Walther de 1748 à 1754 [4]. L'imprimeur de Dresde s'est contenté d'assortir le livre d'un nouveau titre, de supprimer le feuillet liminaire donnant la «Table des pieces contenues dans le tome VII», d'éliminer du bas de la première page de chaque cahier (T excepté) la signature VOLT. Tom. VII. et de rectifier celle du feuillet N5, qui est signé par erreur M5 dans les exemplaires appartenant à la série des *Œuvres*. Comme dans ceux-ci, les seize pages non chiffrées qui précèdent le récit des aventures héroïques de l'adversaire malheureux de Pierre le Grand portent la «Préface de cette édition de 1748» et le «Discours sur l'*Histoire de Charles XII*», alors que les seize dernières pages sont réservées à la «Table des matieres continues [sic] dans l'*Histoire de Charles XII*». L'errata par quoi le livre se termine subsiste également, et les dix coquilles dont il renferme la liste n'ont pas été corrigées.

HISTOIRE / DE / CHARLES XII. / ROY DE SUEDE. / Par M. DE VOLTAIRE. / NOUVELLE EDITION. / [vignette] / *A PARIS*, / Chez DURAND, Libraire à S. Landry / & au Griffon. / MDCCL.

[1] f., XI, [1], 383 p.; 17 cm. (in-12).

En dépit de ce que veut laisser entendre le titre, qui est un ajout, nous avons affaire à un spécimen du dernier tome des *Œuvres diverses de Monsieur de Voltaire, nouvelle édition recueillie avec soin, enrichie de pièces curieuses et la seule qui contienne ses véritables ouvrages, avec figures en taille-douce*, un ensemble de six volumes imprimé en 1746 qui arbore l'adresse typographique de Jean Nourse, à Londres, bien qu'il ait été produit à Trévoux [5].

HISTOIRE / DE / CHARLES XII. / *ROI DE SUEDE.* / NOUVELLE EDITION, / REVUE, CORRIGÉE, ET AUGMENTÉE. / [double filet] / PAR M. DE VOLTAIRE. / [double filet] / A LONDRES: / DE L'IMPRIMERIE D'A. HA-

MILTON: / SE VEND CHEZ G. G. ET J. ROBINSON, / PATERNOSTER-ROW. / [filet] / 1798.

XXIV, 335 p.; 18 cm. (in-12).

A l'exception de quelques menues variantes et de l'addition d'un paragraphe sur le sultan Mahomet II [6], la préface (p. [III]-XIII), intitulée «Préface de l'édition de MDCCL», est celle que Voltaire a composée pour le tome VII de la collection de ses *Œuvres* dont Georg Conrad Walther a mis les huit premiers volumes sur le marché en 1748 [7]; elle est suivie du «Discours sur l'*Histoire de Charles XII*» (p. [XV]-XXII).

La pièce que voici n'offre qu'un titre de départ, surmonté du numéro de page (1 [8]) et d'un double filet orné:

LETTRE / D'UN ECCLESIASTIQUE / SUR LE PRÉTENDU RETABLISSEMENT DES / JESUITES DANS PARIS. / 20 *Mars* 1774.

10 p.; 22 cm. (8°).

Bien que ce «rogaton» soit daté du 20 mars 1774, il a vu le jour une semaine plus tôt pour le moins, puisque Voltaire l'adresse à Condorcet le 14 mars [9] et à Vasselier le 16 mars [10]. La page 4 présente un bourdon que Voltaire déplore le 21 mars 1774 dans une lettre à d'Alembert, qui l'avait engagé moins d'un mois auparavant, le 26 février, à dénoncer «un projet de [...] rétablir en France sous un autre nom» [11] la Compagnie de Jésus, dont le pape Clément XIV avait prononcé la dissolution le 21 juillet 1773: «Raton s'est trop pressé de servir Bertrand, et par conséquent il craint de l'avoir très mal servi. Les typographes suisses ont plus mal servi encore en donnant douze cent lieues carrées à l'empire de Russie au lieu de douze cent mille [12].» Comme Voltaire mande par ailleurs le 26 mars 1774 à Joseph Vasselier [13] que cette erreur dépare précisément la page 4 du libelle qu'il lui avait envoyé le 16 mars en vue d'une réimpression lyonnaise, nous pensons avoir mis la main sur un exemplaire de l'édition originale de la *Lettre d'un ecclésiastique*, tandis que la seule édition séparée enregistrée par Bengesco (sous le numéro 1832 [14]), où la faute qui nous occupe survient à la page 7, a peut-être été tirée à l'ombre des tours de la primatiale Saint-Jean avant que n'arrive la rectification de l'auteur.

LETTRE / SUR LA / PRÉTENDUE COMETE.

Titre de départ, coiffé du numéro de page (3) et d'un double filet orné: *LETTRE* / SUR LA / PRÉTENDUE COMETE. / *A Grenoble ce* 17e *May* 1773.

11 p.; 19 cm. (in-12).

A la fin d'une lettre qu'une double allusion au suicide de Jean-Louis Tronchin permet de situer peu de temps après le 16 mai 1773, Voltaire écrit à Gabriel Cramer: «Je vous prie de vouloir bien me faire imprimer sur le champ, vingt quatre éxemplaires de ce petit chifon cy joint en petit caractère et en in 12 [15].» Si cette phrase concerne la *Lettre sur la prétendue comète*, comme Theodore Besterman le suppose avec vraisemblance, force est de reconnaître que les derniers mots s'appliquent à merveille à notre nouvelle acquisition [16], au lieu que les autres éditions repérées à ce jour sont toutes du format in-octavo [17]. Quoi qu'il en soit, la diffusion de la *Lettre sur la prétendue comète* s'est opérée de la même manière que celle de la *Lettre d'un ecclésiastique sur le prétendu rétablissement des jésuites dans Paris*: Voltaire s'est empressé d'expédier à Lyon [18] et à Paris [19], afin qu'ils y soient réimprimés, quelques exemplaires d'une édition genevoise des plus restreintes.

Avant de passer aux écrits apocryphes, nous croyons utile de faire état d'une curiosité qui se trouvait rangée, dans les collections de l'Institut et Musée Voltaire, au nombre des textes anonymes. Elle n'est pourvue que d'un titre de départ, couronné d'une manière de bandeau, et consiste en deux feuillets non signés, mais paginés de 1 à 3, dont les pontuseaux sont verticaux:

CHANSON / POUR / MADEMOISELLE CLAIRON. / Sur l'air..... *Annette à l'âge de quinze ans.*

3 p.; 19 cm.

Nous sommes en présence d'une pièce de vers de Voltaire connue sous divers titres dont les plus répandus sont: *Couplets chantés à Ferney le 11 août*

1765, veille de Sainte-Claire, à Mlle Clairon, par deux jeunes enfants et *Couplets d'un jeune homme chantés à Ferney le 11 auguste 1765, veille de Sainte-Claire, à Mlle Clairon*[20]. Ces «versiculets»[21] rimés pour servir de prélude à une fête en l'honneur de la rivale de Mlle Dumesnil ont été débités par Jean-Pierre Claris de Florian, alors dans sa onzième année, à qui une «bergère» du même âge donnait la réplique; les six derniers vers forment un «couplet détaché», improvisé par Voltaire à la fin du repas[22].

Si le texte fourni par notre trouvaille est presque identique à celui que les abonnés de la *Correspondance littéraire* ont pu lire dans la livraison du 1er août 1765, il présente de légères variantes par rapport à la version des *Couplets* qui a paru en 1770 dans le tome X (p. 359-361) des *Nouveaux mélanges philosophiques, historiques, critiques, etc. etc.*[23] et par rapport à celle que Florian cite dans ses *Mémoires d'un jeune Espagnol*. Du point de vue typographique, il est possible que la feuille que nous avons exhumée soit celle qui accompagnait, si l'on en croit les *Mémoires secrets* du 7 septembre 1765, la brochure de huit pages contenant les lettres échangées par le marquis d'Argence et par Voltaire le 20 juillet et le 24 août 1765[24] à laquelle Bengesco attribue le numéro 1942.

Dans le domaine des apocryphes, relevons les entrées et les découvertes suivantes:

FRAGMENS / D'UNE ÉPITRE / A / M. LE COMTE DE TRESSAN, / SUR / CES PESTES PUBLIQUES / QU'ON APPELLE PHILOSOPHES. / PAR M. DE VOLTAIRE, / SOUS LE NOM / DU CHEVALIER DE MORTON. / [filet orné] / MDCCLXXVI.

16 p.; 17 cm.

Les feuillets, dont les signatures ont été coupées, laissent transparaître des pontuseaux verticaux.

Ce petit livre ne se réduit pas à une édition expurgée de l'*Epître au comte de Tress[an] sur ces pestes publiques qu'on appelle philosophes, par le chevalier de Morton* (Genève, 1775[25]), une impertinente supercherie de Michel de Cubières[26] dont Voltaire s'est montré d'autant plus fâché que la plupart des contemporains, le destinataire le premier[27], ont cru reconnaître sa touche dans ce pastiche indiscret, comme l'atteste au demeurant le titre dont nous donnons la transcription. Les pages [13] à 16 servent de support à une satire sur *le Temps présent* qui émane réellement du maître et qu'annonce (p. [11]) une sorte de faux titre ainsi libellé: *Vers de M. de Voltaire à M. Turgot*. Ajoutons que les vers 14 et 22 de ce poème à la louange des efforts déployés par le contrôleur général des finances pour abolir les corvées et pour atténuer les rigueurs de l'ancienne législation fiscale sont pourvus de notes absentes des éditions qui ont paru dans l'*Almanach des muses* de 1776 (p. 197-199), dans les collections des *Œuvres complètes* de Voltaire imprimées à Kehl (t. XIV, 1785) et dans la *Correspondance secrète, politique et littéraire* (t. II, Londres, 1787, p. 290-292); la glose qui explique dans ces publications le vers 42 fait au contraire défaut, et celle dont l'appel se trouve au vers 56 donne «M. d'Alembert» pour clef du personnage d'Ariston, en qui les autres éditions invitent le lecteur à voir «M. le Marquis de Condorcet»[28].

Le fascicule qui suit se compose de quatre feuillets non signés, marqués de pontuseaux verticaux et paginés de 1 à 7. Il s'ouvre par un titre de départ que surmontent le numéro de la première page et un double filet:

ODE / A SA MAJESTÉ / LE ROI DE PRUSSE. / [filet]

Achevé d'imprimer (au bas de la page 7, séparé du dernier vers par un filet): *LONDON*, Printed by *Rivington*

7 p.; 17 cm.

Georges Bengesco a dépisté dans la collection du comte Guy de Berlaymont une édition in-quarto de cette ode[29]; cet exemplaire, qui est passé dans la collection offerte par le comte Paul de Launoit à la Bibliothèque royale de Belgique, se présente ainsi: *Ode à Sa Majesté le roi de Prusse sur la guerre présente écrite par Mr. de Voltaire*, London, printed by Rivington, 1758, 4°, XII p.[30]

Le texte de notre brochure est conforme, à trois variantes sans importance et à l'omission d'un mot près, à la version publiée en 1880 par Louis-Jean-Guillaume Galesloot sur la base d'une copie qu'un

agent secret au service des Habsbourg avait transmise de Mayence, le 27 avril 1758, au comte Johann Karl Philipp von Cobenzl, ministre plénipotentiaire de l'impératrice Marie-Thérèse «pour le gouvernement général de ses Pays-Bas», en l'accompagnant de ces mots: «Je joins à Votre Excellence une ode au roi de Prusse sur la guerre présente, qu'on dit être de Voltaire, ce que je ne voudrois cependant pas garantir[31].» En revanche, la version intitulée *Ode à Sa Majesté le roi de Prusse sur la guerre présente, par M. de Voltaire* que recèle la première partie du tome III des *Œuvres du philosophe de Sans-Souci* (*Œuvres diverses* [...], Berlin, 1762, p. 167-172) est édulcorée: au lieu d'apostropher l'«Autrichien vain & farouche» ou le «féroce Moscovite» et de proclamer que «l'orgueil françois est écrasé», l'auteur se contente de s'en prendre à un «ennemi superbe & farouche» ou à une «nation féroce & fougueuse» et de voir «un peuple repoussé».

Signalons encore une édition non inventoriée par Bengesco d'une facétie de Nicolas-Joseph Sélis à laquelle on a joint (p. 85-107) une malice d'une autre main, le *Testament de Monsieur de Voltaire, trouvé après sa mort dans ses papiers*[32]:

RELATION / DE LA MALADIE, / CONFESSION ET FIN / DE MONSIEUR / DE VOLTAIRE. / *Par* JOSEPH DUBOIS. / NOUVELLE ÉDITION: / *Avec un* TESTAMENT *trouvé* / *parmi ses papiers.* / [ornement] / A GENÉVE. / [double filet] / M. DCC. LXIII.

IV, 107 p.; 19 cm. (in-12).

A l'article des manuscrits, nous commencerons par nous arrêter à deux lettres:

VOLTAIRE.
L. s. «V» à Gabriel Cramer.
[A Montriond ou aux Délices, février-mars 1756?]
4°, 4 p., p. 3-4 bl.

La lettre est de la main de Cosimo Alessandro Collini; les sept derniers mots et la signature sont autographes.

Ce document apporte d'intéressantes précisions sur la manière de travailler de Voltaire et sur les conditions dans lesquelles Gabriel et Philibert Cramer ont imprimé l'édition de l'*Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations* englobant *le Siècle de Louis XIV* qui forme les tomes XI-XVII, datés de 1756, de la première *Collection complette des œuvres de Mr. de Voltaire*:

Monsieur Cramer est supplié de vouloir bien envoyer la derniere feuille imprimée de l'Histoire avant qu'on la tire. On est toujours extremement embarassé quand on n'a pas la feuille précédente. Cela cause des omissions ou des répetitions. Il est éssentiel que j'aye sous mes yeux toutes les feuilles, et que je les compare, sans quoi je ne pourai avoir que beaucoup de tourment, et faire beaucoup de fautes: ce sera surtout un très-grand soulagement pour un malade mille fois trop faible pour un si grand travail.

Je renverrai incessamment le reste du tome troisiéme sur le quel on travaille: je crois que j'aurai quelque chose à y ajouter. Je prie Monsieur Cramer de vouloir bien examiner avec attention les additions ci-jointes pour les pages 75. 98. 111. 128.

Celle de la page 128 restera inserée comme elle est cousue. J'ai peur que l'addition que l'on trouvera sur Vénise à la page 168, n'ait deja été précedemment imprimée dans un autre endroit où il est aussi question de Vénise. Voila bien des petits détails, mais j'éspère que dorenavant tout ira avec plus de facilité.

Je n'en peux plus par amabile[33]

V

Voilà qui prouve une nouvelle fois que les ouvrages imprimés sous les yeux de Voltaire étaient en continuelle mutation, l'auteur ne cessant de se corriger sur épreuves, ce qui obligeait les compositeurs à «refaire deux ou trois fois la même feuille»[34]. Les références que renferme notre billet ne renvoient cependant pas aux pages que les Cramer étaient en train d'assembler, mais à l'«édition d'Allemagne»[35] qui leur servait de base, en l'occurence au tome III de l'*Essai sur l'histoire universelle* mis en vente par Georg Conrad Walther en 1754[36]. En février 1755 déjà, Clavel de Brenles avait reçu en témoignage d'amitié un exemplaire de ce volume que de nombreux compléments, copiés par Collini et revus par Voltaire la plume à la main, devaient rendre, aux dires de ce dernier, «tel à peu près»[37] qu'il allait paraître à la fin de 1756 dans l'édition Cramer[38]. Il n'y a toutefois pas trace, aux pages 75, 98, 111, 128 et 168 de cet exemplaire truffé de feuillets intercalaires, des additions sur quoi la lettre qui nous occupe attire l'attention des Cramer et que l'on trouve aux pages 225, 238, 248-252, 265-267 et 302-303 du

tome II de leur première édition de l'*Essai*. Nul doute, en conséquence, que Voltaire a bien rajouté ces développements en plein travail d'impression, vraisemblablement en février ou en mars 1756, si l'on en juge par les autres lettres à l'adresse des Cramer, hélas non datées pour la plupart, qui jalonnent l'histoire de cette publication [39].

VOLTAIRE.
L. a. s. «V. et D[enis]» à Sébastien Dupont.
Aux Délices près de Genève, 6 juin [1755].
4°, 4 p., p. 2-3 bl., ad. p. 4.
Best. 5639, Best. D 6298.

Pour terminer, consignons l'achat de deux manuscrits littéraires:

Pensées ou sottises.

Ms. a.; à la suite du titre, une main du XVIIIe siècle a précisé: «par m^r. de Voltaire».
Fol., 4 p.
Cf. VOLTAIRE, *Notebooks*, ed. in large part for the first time by Theodore Besterman, 2nd ed., revised and much enlarged, Genève, Toronto, Buffalo, 1968, p. 44-45, n° 13. (*The complete works of Voltaire*, 81-82.)

Par son contenu, cette boîte aux épices est proche en particulier, de certaines pages des cahiers de notes de Leningrad que Jean-Louis Wagnière a groupés sous le titre de *Sottisier* et dans lesquels sont mêlés des piments dont la glane, de l'avis de Theodore Besterman, s'échelonne de 1735 à 1750 [40]. Mais on ne décrit pas ce genre de condiments recueillis par Voltaire pour en assaisonner ses plats le moment venu, il faut jouir de leur saveur:

Pensees
ou sottises

Il y a baucoup de gens qui mettroient le feu a la maison de leur voisin pour faire cuire leur soupé [41].

Les sauvages ne s'avisent pas de se tuer par degoust de la vie. Ils n'ont pas assez d'esprit pour etre dégoutez [42].

La torpille qui engourdit ce qui l'aproche est l'embleme des ennuyeux [43].

Il y a un insecte qui est trois ans a se former pour ne vivre qu'un jour. Le Catilina de Crébillon a une pire destinée [44].

La plus part des livres sont comme les gazettes qui ne valent plus rien l'ordinaire suivant [45].

Dieu est l'Eternel geometre, mais les geometres sont bien indiferens [46].

Un pretre puoit, on luy dit [47] ah monsieur que sentez vous? C'est que j'ay mangé de l'ail a mon dejeuné. Vous avez l'air d'avoir dejeuné avec Ezéchiel. C'est que Dieu ordonna a Ezechiel de manger de la merde [48].

Les hommes sont comme les animaux, les gros mangent les petits, et les petits les piquent [49].

Les importans, ceux qui en ont imposé, comme l'abbé Bignon [50], etc ressemblent a la tete de Jupiter olimpien. On l'adoroit mais on n'y trouva que des rats et des toiles d'araignée [51].

Les bienfaits sont un feu qui n'echauffe que de pres [52].

Les sorciers, les histoires de voleurs, les predictions, les possedez, les miracles, les genealogies sont passez de mode, on ne sait plus de quoy parler, on joue aux cartes d'un bout de l'Europe a l'autre.

Les particuliers se ruinent en procez, au lieu d'ameliorer leur champ; ainsi les rois.

Il y a encor chez les crétiens des pays sauvages, la Corse, la Sardaigne, la Dalmatie, etc, la dixieme partie des hommes qu'on a fait perir dans une guerre injuste eut suffi pour rendre ces contrées les plus belles de la terre [53].

Moliere qui etoit cocu n'a pas mieux peint les cocus que Corneille qui n'alla jamais a la cour ne peignit les rois. L'esprit sert a connoitre et a peindre ce qu'on n'a jamais eprouvé [54].

Parmy les opinions extravagantes des peres de l'eglise je n'en connois point de plus odieuse que de regarder comme des crimes les vertus des payens. Splendida peccata. Que Dieu nous donne baucoup de princes criminels, comme Titus, Marc Aurele, Trajan etc; baucoup de pecheurs comme Socrate, Platon, Ciceron [55].

La science de la cour est comme la chirurgie qui s'aprend par les blessures des autres [56].

Le scepticisme détruit tout et se détruit luy meme comme Sanson ecrazé [57] par le temple qu'il renverse.

Un bon livre deffendu est un feu sur le quel on marche et qui jette au nez des etincelles [58].

Les bons livres de philosofie ont adouci les m[o]eurs feroces des cretiens, et eteint les guerres de relligion. Ainsi les philosofes ont servi le cristianisme qui les persecute.

Les belles lettres, la philosofie n'ont été parmy nous depuis la fondation de la monarchie jusqu'au siecle de Louis 14 que des erreurs en un langage barbare [59].

Les papes ont perdu l'Angleterre pour avoir eu trop de droits. S'ils n'avoient pas eu celuy de prononcer un divorce, les Anglais seroient catholiques [60].

En ouvrages d'esprit comme en mecanique, ce qu'on perd en temps on le gagne en force [61].

On demande qui a mené des hommes en Amerique. Eh imbecille, qui y a mené des arbres [62]?

On parle de loix fondamentales! Elles sont touttes de convention. Les hommes qui les ont faittes les peuvent détruire.

Il n'y a de vraies loix fondamentales qu'en geométrie [63].

Nous jugeons les ministres comme le parterre juge un opera sans savoir la musique.

Le clergé riche indigne le peuple. Le clergé pauvre gouverne le peuple.

Si les loix pouvoient parler, elles se plaindroient d'abord des gens de loy.

Il semble que les eclesiastiques et les gens de justice aient fait serment de tromper le public.

Le monde n'est qu'une guerre, la societe est une guerre sourde. On se marie, on s'unit avec sa famille, avec ses amis pour se cantonner contre les ennemis [64].

On ne fait jamais ny tout ce qu'on peut ny tout ce qu'on veut [65].

La raison vient tard aux gouvernements comme aux hommes [66].

Chaque nation, chaque ville se fait son grand homme, comme chaque paroisse a son saint, saint et grand homme dieu sait comment. On fait sa statue d'or en jettant au rebut les autres metaux et on croit son idole parfaitte. Ainsi Homere passe pour etre sans defaut chez ses idolatres [67].

Deux gouttes d'eau tomberent du ciel. L'une entra dans une huitre, et devint perle, l'autre dans du fumier, et fut champignon.

Un homme acheta deux mille ecus la lanterne d'Epictete, c'etoit commencer l'etude de la sagesse par la folie [68].

La philosofie promet le bonheur, mais les sens le donnent [69].

Les phisiciens avec de l'algebre ressemblent aux marchands qui pesent, et vendent des drogues qu'ils ne connaissent pas [70].

Les guerres civiles sont des maladies qui tombent toujours sur les parties faibles.

L'art de la guerre [est] comme celuy de la medecine meurtrier et conjectural [71].

La Pucelle d'Orléans.

Ms. a., intitulé *Pharsale*, de la note relative au dernier mot du vers qui est le 121e du chant IV [72] dans les éditions de *Jeanne* publiées par Voltaire en personne [73].

4°, 2 p., p. 2 bl.

Ce sont les lecteurs de la première édition authentique de *la Pucelle d'Orléans*, sortie par les Cramer en 1762 [74], qui ont eu la primeur de cette annotation; le texte imprimé s'écarte fort peu du manuscrit: Voltaire a modifié le temps d'un verbe et supprimé une répétition.

A lire cette note savante et bouffonne à la fois, nous voyons Voltaire trouver dans la pratique d'une sorte d'«épicurisme du document» [75] une délectation qui laisse présager, *mutatis mutandis*, non seulement les «jouissances amères» [76] que tireront de la chasse aux «idées reçues» un Flaubert ou un Baudelaire, mais surtout la satisfaction vengeresse que goûtera le premier de ces Dioscures à entasser, en vue de la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*, une immense provision de «perles» échappées à de grands écrivains et à toute sorte d'auteurs spécialisés.

O.C.: VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, éd. Louis Moland, Paris, 1877-1885, 52 vol.

Best.: VOLTAIRE, *Voltaire's Correspondence*, ed. by Theodore Besterman, Genève, 1953-1965, 107 vol.

Best. D: VOLTAIRE, *Correspondence and related documents*, definitive ed. by Theodore Besterman, Genève, puis Banbury, puis Oxford, 1968-1977, 51 vol. (*The complete works of Voltaire*, 85-135.)

Notebooks: VOLTAIRE, *Notebooks*, ed. in large part for the first time by Theodore Besterman, 2nd ed., revised and much enlarged, Genève, Toronto, Buffalo, 1968, 2 vol. (*The complete works of Voltaire*, 81-82.)

Bengesco: Georges BENGESCO, *Voltaire: bibliographie de ses œuvres*, Paris, 1882-1890, 4 vol.

[1] Cf. Samuel S. B. TAYLOR, «La collaboration de Voltaire au *Théâtre français* (1767-1769)», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. XVIII, Genève, 1961, p. 57-75. L'édition de *Charlot* comprise dans le tome V de cette série à laquelle Voltaire a travaillé fait l'objet de la notice 844 du tome CCXIV de la série *Auteurs* du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1978, col. 675-676); de son côté, Theodore Besterman en a caractérisé un exemplaire dans «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco» (4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 75-77, n° 114).

[2] Mlle Marie-Laure Chastang, conservateur à la Bibliothèque nationale et chef du Service de l'inventaire général, a eu l'amabilité de consulter pour nous plusieurs éditions que l'Institut et Musée Voltaire ne possède pas. Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression publique de notre vive reconnaissance.

[3] Bengesco, n° 293.

[4] Bengesco, n° 2129.

[5] Bengesco, n° 2127.

[6] Voilà qui infirme la deuxième des assertions contenues dans une note d'Adrien-Jean-Quentin Beuchot (*O.C.*, t. XVI, p. 127, n. 2): «Cet alinéa, ajouté en 1751, avait été omis dans toutes les éditions suivantes, lorsque je le rétablis en 1818.»

[7] Au sujet des avatars de ce morceau, appelé primitivement «Préface de cette édition de 1748» (cf. *supra*) et que

l'on rencontre aussi, à partir de 1752, sous le titre de «Pyrrhonisme de l'histoire», cf. *O.C.*, t. XVI, p. 123, n. 1, et *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1223-1224, n° 3142.

[8] Les trois premiers feuillets sont signés respectivement a (p. 1), a2 (p. 3) et a3 (p. 5).

[9] Cf. Best. 17747, Best. D 18850.

[10] Cf. Best. 17754, Best. D 18859.

[11] Best. 17722, Best. D 18824.

[12] Best. 17757, Best. D 18863.

[13] Cf. Best. 17769, Best. D 18873.

[14] Cf. en outre *Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 909, n° 3658.

[15] Best. 17295, Best. D 18376.

[16] Cf. aussi *Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 910, n° 3667, et *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1505, n° 4308.

[17] Cf. Bengesco, n° 1825, et *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1505-1506, n°s 4307 et 4309-4310.

[18] Cf. Best. 17309, 17310 et 17315; Best. D 18390, 18391 et 18396. Lettres de Voltaire à Joseph Vasselier du 22 et du 24 mai 1773.

[19] Cf. Best. 17314, Best. D 18395. Lettre de Voltaire à François-Louis-Claude Marin du 24 mai 1773.

[20] Cf. Bengesco, n° 1089.

[21] Best. 12026, Best. D 12886. Lettre de Voltaire à Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis, duc de Richelieu, du 16 septembre 1765.

[22] Cf. Jean-Pierre Claris de FLORIAN, *Mémoires d'un jeune Espagnol*, avec une préface et des notes par Honoré Bonhomme, Paris, 1883, p. 18-23: «Fête à Fernixo».

[23] Bengesco, n°s 1898 et 2212.

[24] Cf. Best. 11952, 11991; Best. D 12807, 12848.

[25] Bengesco, n° 2337.

[26] Cubières a même eu le front d'écrire «à m^r^ le chevalier de Morton au château de Ferney» pour féliciter Voltaire de cette facétie qu'il feignait de porter à son compte (cf. Best. 18282, 18324, 18326; Best. D 19397, 19439, 19441). Heureusement pour le coupable, Voltaire soupçonnait Condorcet (cf. Best. 18248, n. 1; Best. D 19362, n. 1).

[27] Cf. Best. 18248, 18267; Best. D 19362, 19381; etc.

[28] Mlle Chastang a bien voulu nous assurer que la première édition du *Temps présent*, glissée par Louis-François Métra dans la *Correspondance littéraire secrète* du 14 octobre 1775, ne comporte aucune note.

[29] Cf. Bengesco, t. II, p. VII.

[30] Cf. *Collection voltairienne du comte de Launoit*, Bruxelles, 1955, p. 99, n° 309.

[31] Louis-Jean-Guillaume GALESLOOT, *Voltaire à Bruxelles: souvenirs divers, 1713-1744* [...], Bruxelles, Paris, 1880, p. 43.

[32] Cf. Bengesco, n° 2385.

[33] Voltaire use plus d'une fois de cette formule dans ses lettres à Gabriel et à Philibert Cramer. Elle est sans doute inspirée de ce vers d'Horace: *Quinti progenies Arri, par nobile fratrum* (*Satires*, II, 3, 243).

[34] Best. 6311, Best. D 7000. Lettre de Gabriel et de Philibert Cramer à Michel Lambert de septembre 1756.

[35] Best. 6134, Best. D 6758, où Voltaire, se disposant à partir de Genève pour Lausanne et pour Berne, se plaint à Gabriel Cramer qu'il lui manque notamment «du troisième tome [...] de P. jusqu'à V, et depuis Z jusqu'à la fin». Contrairement à ce que croit M. Besterman (n. *a*), Voltaire parle probablement du tome III de l'*Essai sur l'histoire générale*, c'est-à-dire du tome XIII de la *Collection complette*, et non du tome III de la *Collection complette*, dont le dernier cahier est marqué de la signature X. Aussi nous semble-t-il préférable de placer cette lettre au début de mai 1756, comme l'a fait M. Gagnebin dans son édition des *Lettres inédites* de Voltaire *à son imprimeur Gabriel Cramer* (Genève, Lille, 1952, p. 17, n° 14), plutôt que de la situer, avec M. Besterman, en mars-avril, voire en février 1756.

[36] Bengesco, t. I, p. 329. Grâce à l'obligeance de Mlle Chastang, nous avons pu établir que la plupart de ces références valent également pour les trois éditions du volume en question, *contenant les temps depuis Charles VII, roi de France, jusqu'à l'empereur Charles Quint*, qui sont décrites sous les numéros 3062-3066 dans le tome CCXIV (série *Auteurs*) du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1978, col. 1198-1199). Les décalages sont les suivants: les points d'insertion des développements qui complètent les pages 75 et 111 de l'édition imprimée à Dresde par Georg Conrad Walther tombent respectivement sur les pages 74 des deux contrefaçons probablement parisiennes (n°s 3064-3065) et sur la page 110 de l'édition de Colmar (n° 3062).

[37] Best. 5515, Best. D. 6171. Lettre de Voltaire à Jacques-Abram-Elie-Daniel Clavel de Brenles du 18 février 1755.

[38] Ce livre corrigé par Voltaire est conservé à Lausanne, dans les collections de la Bibliothèque cantonale et universitaire (cote: D 110).

[39] Cf. Best. 5969, 5977, 5983, 5997, 6017, 6076, 6104, 6108, 6134 (cf. *supra*, n. 35), 6154, 6189, 6195, 6217, 6270, 6323, 6337, 6351; Best. D 6636, 6644, 6651, 6664, 6685, 6750, 6758 (cf. *supra*, n. 35), 6781, 6785, 6787, 6830, 6865, 6871, 6893, 6952, 7013, 7027, 7034. Cf. aussi Best. 6013, 6091, 6112; Best. D 6680, 6736, 6768.

[40] Cf. *Notebooks*, p. 29.

[41] Cf. *ibid.*, p. 419. Il ne serait pas difficile, pour certaines des pensées qui suivent, de multiplier les renvois aux œuvres et à la correspondance de Voltaire, mais nous nous contenterons, dans ce rapport, d'établir quelques parallèles avec ses autres carnets de notes.

[42] Cf. *Notebooks*, p. 419.

[43] Cf. *ibid.*, p. 419 et 504.

[44] Cf. *ibid.*, p. 419. Le 4 septembre 1749, Voltaire annonce à l'abbé de Voisenon: «j'ai accouché en huit jours de Catilina. C'est une plaisanterie de la nature, qui a voulu que je fisse, en une semaine, ce que Crébillon avait été trente ans à faire.» (Best. 3461, Best. D 4010; cf. Best. 3434, 3440, 19862; Best. D 3980, 3988, 21018.) La première représentation du *Catilina* de Crébillon père avait eu lieu huit mois plus tôt, le 20 décembre 1748.

[45] Cf. *Notebooks*, p. 420.

[46] Cf. *ibid.*

[47] Premier jet, corrigé par surcharge: *je luy dis*.

[48] Cf. *Notebooks*, p. 414. Voltaire fait allusion aux versets 12 et 15 du quatrième chapitre du *Livre d'Ezéchiel*. Cf. Arnold AGES, «Voltaire's biblical criticism: a study in thematic repetitions», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. XXX, Genève, 1964, p. 208, et Bertram Eugene SCHWARZBACH, *Voltaire's Old Testament criticism*, Genève,

1971, p. 244. M. Schwarzbach se méprend au reste sur l'exégèse de ce passage à laquelle Voltaire se livre, en s'appuyant sur la *Vulgate*, dans les *Instructions à Antoine-Jacques R[o]ustan* (cf. *O.C.*, t. XXVII, p. 120).

[49] Cf. *Notebooks*, p. 416.

[50] Bien que l'abbé Jean-Paul Bignon (1662-1743) ait occupé nombre de hautes charges, son activité la plus connue est celle qu'il a exercée comme bibliothécaire du roi de 1718 à 1741. Voltaire avait commencé par donner un deuxième exemple de personnage influent, mais il a raturé ce nom de manière à le rendre illisible.

[51] Cf. *Notebooks*, p. 416.

[52] Cf. *ibid.*, p. 352 et 416.

[53] Cf. *ibid.*, p. 559 et 706.

[54] Cf. *ibid.*, p. 387.

[55] Cf. *ibid.*, p. 349.

[56] Cf. *ibid.*, p. 350.

[57] A la place d'*ecrazé*, Voltaire avait commencé d'écrire *ac[ablé]*, comme dans *Notebooks*, p. 350.

[58] Cf. *Notebooks*, p. 351.

[59] Premier jet: *dans un langage barbare*. Cf. *Notebooks*, p. 253, 572 et 670.

[60] Cette pensée est barrée de trois traits.

[61] Cf. *Notebooks*, p. 394 et 517.

[62] Cf. *ibid.*, p. 440.

[63] Cf. *ibid.*, p. 643 et 644.

[64] Cf. *ibid.*, p. 349, 527 et 592.

[65] Cf. *ibid.*, p. 407.

[66] Voltaire avait écrit d'abord: *La raison vient tard aux hommes dans les gouvernements*. Cf. *Notebooks*, p. 406.

[67] Cf. *Notebooks*, p. 407 et 552. A propos de cette pensée et de celles à quoi se rapportent les notes 43, 52, 60 et 61, cf. en outre «Voltaire's notebooks (Voltaire 81-82): thirteen new fragments», ed. by Theodore Besterman, *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXLVIII, Oxford, 1976, p. 25 et 33-35.

[68] Cf. *Notebooks*, p. 408.

[69] Cf. *ibid.*, p. 353; cf. aussi p. 452, 462-463, 501 et 705.

[70] Cf. *ibid.*, p. 414.

[71] Cf. *ibid.*, p. 444.

[72] Cf. VOLTAIRE, *La Pucelle d'Orléans*, éd. critique par Jeroom Vercruysse, Genève, 1970, p. 323, n. 5. (*The complete works of Voltaire*, 7.)

[73] Cf. *ibid.*, p. 59-67, 103 (n° 24), 105-107 (n°s 32, 34, 36, 39) et 243.

[74] Au sujet de cette édition en vingt chants, dont nous avons découvert une contrefaçon, cf. notre rapport sur l'activité de l'Institut et Musée Voltaire en 1978, *Genava*, nouvelle série, t. XXVII, Genève, 1979, p. 291-292.

[75] M. René Pomeau emploie cette formule heureuse dans sa belle édition de l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII*, Paris, 1963, t. I, p. XXVI.(Classiques Garnier.)

[76] Charles BAUDELAIRE, *Mon cœur mis à nu*, XLII.